

à une immense paroisse, il fut frappé de terreur en voyant combien de souffrances, de pauvreté, de péchés et de vices provenaient plus ou moins directement de l'usage, et par suite de l'abus des boissons enivrantes. L'intempérance, ce grand vice du monde civilisé, et contre lequel l'Europe ne se prémunit point, parce que la plupart de ses populations y tombent lentement, insidieusement par l'usage du vin, a au Canada et ailleurs, quelque chose de si violent et de si brutal par l'emploi de l'eau-de-vie, que beaucoup d'hommes de cœur se font un devoir, pour l'exemple, de renoncer à toute sorte de boissons spiritueuses. Les Sociétés, dites de tempérance, sont des Sociétés d'abstinence totale. En sondant cette plaie de l'ivrognerie qu'il voyait grandir tous les jours autour de lui, M. Chiniquy prit la ferme résolution de travailler à la guérir par le remède énergique de l'abstinence. Il fallait une âme trempée comme la sienne pour entreprendre une œuvre aussi héroïque et aussi neuve que celle-là au sein du catholicisme français du Canada. M. Chiniquy rencontra une opposition formidable de la part des fabricants d'abord, de la part du grand nombre des buveurs modérés, qui trouvaient qu'on portait ainsi atteinte à leur dignité d'hommes qui savent se conduire, et enfin de la part du clergé lui-même. Après avoir obtenu des évêques la permission de prêcher la tempérance dans leurs diocèses, il fallait encore gagner les prêtres à sa cause, ce qui n'était pas toujours facile, car plusieurs d'entre eux sentaient que sa prédication allait les toucher personnellement.

« Partout où M. Chiniquy trouvait un curé récalcitrant, il refusait d'entrer dans sa paroisse, même lorsque celle-ci le pressait d'y venir, car il avait pour principe bien arrêté que le pasteur devait donner l'exemple au troupeau, et que son nom devait figurer en tête de la liste des *abstincts*. Il est digne de remarque qu'en cette réforme, comme à l'égard de tant d'autres, le peuple devançait de beaucoup ses conducteurs. Afin de se livrer d'une manière plus complète à cette œuvre, qui allait devenir pour lui un véritable apostolat, M. Chiniquy remit sa cure et vint se fixer auprès de son protecteur, alors curé à Longueuil, près de Montréal. A peu près à cette époque, il se joignit à une congrégation religieuse, du nom de *Pères Oblats* : c'est ce qui explique pourquoi on l'appelle quelquefois le père Chiniquy.



Un Américain qui a visité Sainte-Anne, s'exprime ainsi :

« A trois heures la cloche sonne et l'on se réunit dans l'église, vaste salle en bois, dont une partie sert d'école. Le drapeau américain est l'insigne extérieur, la Bible l'insigne intérieur. On chante des psaumes en français et des cantiques. L'assemblée à laquelle j'ai assisté pouvait se composer de treize-cents personnes. M. Chiniquy prêcha avec une grande éloquence, autant que je puis en juger, puisqu'il parlait en français ; son âme est dans ses traits, ses